

Erasme et l'*Eloge de la Folie*

Lecture personnelle

Ce que la sottise pense des théologiens et des moines

Traduction

53. […] Mais, je suis crue par vous dire toutes ces choses presque avec plaisanterie (→ vous croyez que je dis toutes ces choses presque avec plaisanterie). Et ce ne serait pas tout à fait étonnant, puisque, ont même été formés parmi les théologiens eux-mêmes dans les meilleures lettres, ceux qui sont dégoûtés de ces subtilités des théologiens, étant donné qu'ils les jugent frivoles. Il y a des gens qui maudissent comme une espèce de sacrilège et qui regardent comme une très grande impiété, autant (le fait) de parler avec une bouche sale au sujet des choses autant cachées et à adorer plutôt qu'à expliquer, autant (le fait) de discuter avec des subtilités sacrilèges des païens, autant (le fait) de définir avec arrogance et, bien au contraire, (le fait) de souiller la majesté de la théologie divine en même temps de paroles si froides et d'opinions insignifiantes.

Mais cependant, avec bonheur eux-mêmes sont satisfaits d'eux, bien au contraire ils applaudissent, de telle sorte qu'il ne reste à ces gens occupés nuit et jour par ces futilités très agréables pas même un tout petit peu de loisir pour qu'il leur soit permis de lire l'Evangile ou les épîtres de Paul même une fois. Et pendant ce temps, tandis qu'ils plaisantent en ceci dans les écoles, ils estiment que l'Eglise toute entière s'étaye grâce à des supports de syllogismes sans lesquels elle est sur le point de s'écrouler, pas autrement que, chez les poètes, Atlas soutient le ciel sur les épaules. Désormais, vous pensez que cela est de quel grand bonheur, tandis qu'ils (→ et vous imaginez tout leur bonheur lorsqu'ils) forment et améliorent les Lettres cachées en raison de leur désir, comme si elles étaient en cire ; tandis que, leurs conclusions que désormais quelques théologiens ont approuvées plus qu'ils ne demandent que les lois de Solon soient vues et même préférées aux décrets pontificaux ; et tandis que, comme censeurs du monde, ils entraînent en vue de la rétractation ce qui, quelque part, ne forme pas un tout exactement harmonieux avec les conclusions développées et enveloppées de ceux-ci, et non autrement ce qu'ils prononcent conformément à une prophétie : « Cette proposition est scandaleuse, celle-ci peu révérencielle, celle-ci sent l'hérésie, celle-ci sonne mal », elle est si grande en subtilités dans le jugement que désormais ni le baptême, ni l'évangile, ni Saint Paul, ni Saint Pierre, ni Saint Hiéronyme (Jérôme) ou Saint Augustin, ni même Saint Thomas lui-même très aristotélicien n'ont fait un Chrétien, si ne s'ajoute pas une approbation des bacheliers.

[…]

Moi-même aussi, j'ai l'habitude de rire parfois de cela, lorsqu'ils croient être le plus / surtout théologiens, si précisément (→ sous cette condition qu') ils parlent le plus possible d'une façon barbare (= en faisant des fautes) et salement et lorsqu'ils bégayent à tel point qu'ils ne peuvent être compris par personne si ce n'est par quelqu'un qui bégaye, [et] qu'ils appellent subtilité ce que la foule ne comprend pas. En effet, ils disent qu'il n'est pas conforme à la dignité des Ecritures Sacrées d'être forcées à obéir aux lois des grammairiens. La majesté des théologiens est vraiment étonnante s'il est permis à ceux-là seuls de parler d'une façon décevante, bien qu'ils aient cela même en commun avec de nombreux artisans. Enfin, ils se croient désormais très proches des dieux, toutes les fois qu'ils sont salués presque pieusement du titre de « Nos Maîtres », dans lequel du moins ils pensent qu'il y a à la base quelque chose tel qu'il y a le tétragramme chez les Juifs. C'est pourquoi, ils disent qu'il est sacrilège d'écrire « NOTRE MAITRE » autrement qu'en lettres majuscules. Et si quelqu'un disait « MAITRE DE NOUS » en intervertissant l'ordre, il détruirait en une seule fois toute la majesté du nom de théologien.